

## Que signifie pour moi le 75e anniversaire de la libération ?

Le 3 mai 1945, les troupes britanniques libèrent Hambourg. Le même jour, le « Cap Arcona » et le « Thielbek », deux navires remplis de détenus de camps de concentration, coulent après avoir été bombardés par erreur par la Royal Air Force.

La cérémonie commémorative internationale du 75e anniversaire de la libération des camps de concentration ne peut malheureusement pas avoir lieu cette année en raison de la pandémie de coronavirus. C'est pourquoi nous organiserons des événements de commémoration virtuels sur ce site Web.

Les survivants, leurs familles et les personnalités politiques ainsi que les dirigeants de la Fondation des mémoriaux et des centres d'éducation de Hambourg et du Mémorial du camp de concentration de Neuengamme parlent de ce que cet anniversaire signifie pour eux dans de courtes vidéos. De cette façon, ils ouvrent des perspectives individuelles qui doivent garantir que cette journée soit bien marquée malgré toutes les restrictions.

Prof. Dr. Detlef Garbe, directeur de la Fondation des mémoriaux et centres éducatifs de Hambourg dédiés aux victimes des crimes nazis, créée début 2020.

« Chère madame, cher Monsieur, chers amis !

Je vous souhaite la bienvenue en tant que directeur de la Fondation des mémoriaux et des centres éducatifs de Hambourg, créée cette année pour commémorer les victimes des crimes nazis et, par conséquent, organisme responsable du Mémorial du camp de concentration de Neuengamme.

Pour plusieurs milliers de prisonniers contraints de porter le matricule du camp de concentration de Neuengamme, une nouvelle vie a commencé il y a 75 ans après leur libération de la domination nazie. Cependant, la grande majorité des prisonniers n'ont jamais connu leur libération. Au cours des années qui l'ont précédée, ils avaient été assassinés par les SS au camp de concentration de Neuengamme et dans ses plus de 85 camps satellites<sup>5</sup>. Nous souhaitons particulièrement rappeler les 6 600 prisonniers qui ont été tués il y a 75 ans lors du bombardement du "Cap Arcona" et du "Thielbek", dans la baie de Lübeck.

Mais même ceux qui ont survécu aux horreurs et connu la libération ont été confrontés à des défis difficiles. Quelles difficultés ont-ils continué à endurer ? Quelles souffrances les blessures physiques et psychologiques ont-elles encore provoquées ? Dans quelle mesure leur retour à une vie relativement « normale » a-t-il été problématique et source de rejet et de difficultés ? L'exposition "Survivant ! Et ensuite ? Les victimes de la

persécution nazie à Hambourg après leur libération", que nous avons montrée à l'Hôtel de Ville de Hambourg au début de l'année, cherchait à répondre à certaines de ces questions. Nous la présenterons ici après la réouverture du Mémorial.

En réalité, même les libérés n'ont jamais été véritablement libérés des horreurs des camps, qui les accompagneront toute leur vie. Il a souvent fallu beaucoup de temps à leur entourage pour entendre leurs témoignages. Et ce fut un voyage de plusieurs décennies, très ardu, avant de pouvoir construire à Neuengamme un mémorial digne avec un centre d'exposition et d'études. La lutte contre l'oubli a progressé partout, malgré tous les revers, la compréhension internationale a ouvert la voie à un monde plus heureux de paix et de justice. C'est l'une des raisons pour lesquelles bon nombre des survivants, désormais très âgés, sont restés convaincus que l'espoir d'un « Plus jamais ça » était fondé.

Mais aujourd'hui, beaucoup d'entre eux sont préoccupés par l'évolution politique de ces dernières années et le virage vers des structures nationalistes et autocratiques qui apparaît dans de nombreuses parties du monde. Cette préoccupation est particulièrement évidente chez les descendants des victimes engagés au sein des associations de l'Amicale Internationale de Neuengamme.

Pour la société allemande de l'après-guerre, dans laquelle le silence et le déni ont longtemps joué un rôle important, l'acquisition d'une identité compatible avec l'émergence d'une société démocratique et ouverte était fondée sur la difficile exigence de traiter le passé de manière autocritique.

Une telle transformation a été très controversée au sein même du pays. Le centre-droit a parlé de « cracher dans la soupe » et, pendant de nombreuses décennies, les appels à « tirer un trait » ont étayé le discours politique. Aujourd'hui, une génération plus tard, ces idées réapparaissent. On parle de « culte de la culpabilité » ; un virage à 180 degrés est exigé dans la politique du souvenir ; on dit aussi que par rapport à 1000 ans d'histoire allemande le nazisme n'était qu'une "broutille". Autrement dit : déni, provocation et tentative d'atténuation.

Disons-le franchement : ce n'est pas une alternative pour l'Allemagne, mais un défi direct à toute politique honnête et sincère visant à aborder une histoire marquée par l'esprit du nazisme. C'est une insulte aux victimes ; cela entache le statut et la réputation que l'Allemagne a retrouvés au sein de la communauté internationale. Et cela n'a rien, absolument rien à voir avec le patriotisme, avec les valeurs de la Loi fondamentale de la République fédérale d'Allemagne.

Le principe directeur de notre travail ici, au site mémoriel de Hambourg, est - et sera toujours - une approche posée et réfléchie d'un passé au lourd fardeau et d'un présent précaire, de l'héritage des victimes, du "Plus jamais ça" vu comme un engagement permanent. »

Dr. Oliver von Wrochem, directeur du mémorial du camp de concentration de Neuengamme, Hambourg (Allemagne):

"Mesdames et messieurs,

Je voudrais en particulier adresser mes vœux aux survivants du camp de concentration de Neuengamme et de ses camps satellites et aux familles d'anciens prisonniers.

Nous sommes tous tristes de ne pas pouvoir nous réunir, comme prévu, dans le cadre d'un grand événement international pour commémorer le 75e anniversaire de la libération des prisonniers du camp de concentration de Neuengamme.

Il est douloureux pour nous tous de ne pas pouvoir organiser, cette année entre toutes, une grande cérémonie commémorative.

A titre personnel, je me sens aujourd'hui privé d'un échange avec des gens qui suivent notre travail de près depuis de nombreuses années et avec qui nous avons tissé des liens d'amitié.

Je me sens privé des rencontres très fortes avec des personnes qui, dans bien des cas ont subi une immense injustice mais qui se rendent toujours à Hambourg avec courage et énergie pour commémorer avec nous.

Je me sens privé de pouvoir parler aux familles des anciens prisonniers. Pour eux, la période du national-socialisme est souvent présente dans le cadre de leur histoire familiale.

Avec nous, les anciens déportés ont travaillé sur le site historique des crimes de masse nazis pour veiller à ce que les monuments commémoratifs deviennent le lieu d'un dialogue transgénérationnel, vivant et international dans et pour le présent.

Plus de 600 membres de familles d'anciens prisonniers de nombreux pays et pas moins de 14 survivants, très âgés, du camp de concentration de Neuengamme et de ses camps satellites avaient prévu de se rendre à Hambourg.

Sur un programme de plusieurs jours, nous avons prévu de débattre des défis actuels auxquels sont confrontés les sites mémoriels dans le contexte d'un oubli croissant de l'histoire.

En effet, c'est dans ce contexte de l'expérience historique que nous voulions rappeler que nous sommes tous confrontés à ces défis et que nous devons innover afin de faire face à cette envahissante amnésie de l'histoire.

Avec les invités internationaux, nous voulions donner l'exemple d'un monde dans lequel le révisionnisme historique et la violence de la droite extrémiste, l'antisémitisme,

le racisme, l'anti-tsiganisme n'ont pas leur place, un monde où la mémoire des crimes du national-socialisme fait partie intégrante de l'esprit public démocratique.

Compte tenu de la pandémie du coronavirus, qui a entre-temps atteint le monde entier, c'est avec le cœur lourd que nous avons dû annuler la commémoration de cet anniversaire spécial.

Nous sommes maintenant impatients de pouvoir célébrer l'événement commémoratif international l'année prochaine et nous serions très heureux de vous voir tous, en bonne santé, que vous veniez de près ou de loin, au Mémorial du camp de concentration de Neuengamme.

Nous voyons les messages numériques personnels sur le 75e anniversaire de la libération comme un symbole important de solidarité dans la commémoration à travers les frontières.

Les messages représentent un monde dans lequel les gens considèrent les autres avec attention et agissent de manière historiquement consciente.

Les témoignages personnels des survivants, des proches d'anciens prisonniers et des orateurs prévus partent du cœur, et je serais donc très heureux si ces messages atteignaient le plus grand nombre de personnes possible. "

Dr. Martine Letterie, membre de la famille d'un ancien détenu du camp de concentration de Neuengamme et présidente de l'Amicale Internationale de Neuengamme (AIN). Elle porte le nom de son grand-père, Martinus Letterie, que les SS ont assassiné à Neuengamme. Martine Letterie écrit des livres pour enfants, en particulier ceux qui traitent des crimes du national-socialisme. Elle vit à Vorden (Pays-Bas).

"En mai de cette année, 75 ans se sont écoulés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Je suis née en 1958, 13 ans plus tard, et je me souviens que quand j'étais enfant avec ma famille, le 4 mai à 20h00 pendant deux minutes, nous gardions le silence lors de la commémoration officielle des victimes néerlandaises de la Seconde Guerre mondiale.

Tout le pays le faisait, mais nous le faisons à la maison et non devant un monument public. Mon père m'a expliqué cela plus tard. Son père, mon grand-père, avait été enlevé par les Allemands en tant que communiste, et lors des discours du 4 mai dans les années 1960, il a de nouveau été insulté en tant que communiste. Mon père ne pouvait pas le supporter.

Ce n'est que vers l'an 2000 que je suis allé à la commémoration publique pour la première fois, et le contact avec la fondation néerlandaise Vriendenkring Neuengamme et le Mémorial du camp de concentration de Neuengamme a changé ma façon de penser : la commémoration est quelque chose qui se fait ensemble.

Cette année, nous aurions dû commémorer 75 ans de liberté à Hambourg et maintenant nous sommes tous chez nous. Nous sommes obligés de ne pas bouger. Profitons de ce temps pour réfléchir à notre liberté des 75 dernières années! Nous pouvons voir que la liberté n'est pas une évidence.

Les objectifs les plus importants que s'était fixés l'Amicale Internationale de Neuengamme (AIN) lors de sa fondation en 1958 étaient : le maintien de la paix et de la sécurité européenne, l'apaisement des tensions internationales et le renforcement de l'amitié entre les nations, et la lutte contre les activités néo-nazies, néo-fascistes et revanchardes.

Et c'est tout aussi important aujourd'hui qu'auparavant. Nous ne devons jamais oublier cela ! "

Bernhard Esser, de Hambourg, est le fils de Rudolf Esser, qui a été emprisonné comme prisonnier politique dans le camp de concentration de Neuengamme. Les nazis ont assassiné son oncle Alwin.

Il est co-fondateur du « Lieu de mémoire partagée », lieu de commémoration pour les proches sur le site du mémorial du camp de concentration de Neuengamme. Ce lieu devait être inauguré le 2 mai. Bernhard Esser explique le projet à deux étudiants de l'Université des Beaux-Arts de Hambourg :

Bernhard Esser : « A l'occasion du 75e anniversaire de la libération, nous avons voulu inaugurer le lieu de la solidarité, lieu de commémoration notamment par et pour les proches d'anciens détenus du camp de concentration de Neuengamme. Des gens du monde entier ont accepté notre invitation à concevoir des affiches sur les membres de leur famille persécutés. »

Tina Henkel : « En tant qu'étudiantes à l'Université des Beaux-Arts de Hambourg, nous avons aidé à développer le lieu de mémoire partagé. Nous avons eu l'idée de combiner la commémoration personnelle avec un atelier d'impression. Des plaques d'impression sont fabriquées à partir des affiches des proches et sont exposées dans le mémorial du camp de concentration de Neuengamme. Les plaques d'impression serviront à imprimer de nouvelles affiches - les visiteurs du mémorial pourront également le faire. »

Bernhard Esser : « Cela permet de garder vivant le souvenir des persécutés. Ils sont affichés sur un grand panneau à Neuengamme et également distribués hors du Mémorial. Sur mon affiche, je raconte l'histoire de mon père, qui a survécu au camp de concentration de Neuengamme. Son frère a été assassiné par les nazis. C'est une idée émouvante pour moi qu'un jour mes petits-enfants à Neuengamme puissent imprimer l'affiche sur mon père. »

Hannes von Coler : « Une des idées fondamentales du lieu de mémoire partagée est que le lieu puisse continuer à s'agrandir parce que de plus en plus de parents y participent. L'inauguration est reportée en novembre, mais de plus en plus d'affiches arrivent déjà. Je pense qu'il y aura toujours de nouvelles cérémonies d'inauguration où les parents pourront se réunir. »

Bernhard Esser : « Je suis très satisfait de l'excellente réponse à notre projet. Sur le blog [Reflections.news](https://reflections.news), tous ceux qui souhaitent participer peuvent trouver plus d'informations. Notre compte se trouve également là - pour tous ceux qui souhaitent aider, permettez à des proches de participer gratuitement. Trois quarts de siècle après la libération, la commémoration des crimes de l'ère nazie revêt une importance capitale pour le présent. Se souvenir, c'est agir ! »